

**« J'assume tout » : la responsabilité individuelle comme socle de toute éthique professionnelle, du mythe d'Oreste à la militarité française.**

Etre libre conduit inéluctablement à être tenu responsable de ses actions. Pourtant, l'inverse n'est pas nécessairement vrai. L'obéissance ne délègue aucunement la responsabilité des actions et il faut dès lors accepter la conséquence de ses choix. C'est ce que nous apprend la tragédie antique d'Oreste, héros obéissant au destin et à Apollon, poursuivi sans relâche par de terribles divinités vengeresses. L'armée, contexte professionnel basé sur l'obéissance, fait de la responsabilité individuelle le socle sur lequel repose toute sa déontologie et ce, depuis la révolution stratégique-napoléonienne. Au croisement de l'idée du citoyen, du soldat et du libéralisme, cet essai cherche à démontrer analytiquement l'importance de la notion de responsabilité individuelle pour forger une éthique professionnelle saine et efficace. Cette recherche s'appuie notamment sur les exemples de l'armée française en parallèle de la figure d'Oreste.

La démonstration examine l'éthique professionnelle comme une valeur universelle qui se repose sur la responsabilité individuelle. Le mythe d'Oreste, métaphore de la responsabilité, trouve son écho dans la déontologie et la stratégie militaire française. Tout d'abord, cette tragédie antique permet à la fois d'illustrer des tabous occidentaux tout en soulignant l'importance de structures déontologiques claires. De plus, les choix individuels ont des conséquences concrètes et collectives vis-à-vis d'un contexte particulier. Néanmoins, à travers les grandes réformes militaires de Napoléon, l'armée française renforce la responsabilité du soldat et pose les bases d'une déontologie efficace dans un cadre professionnel difficile fait de contraintes et de dilemmes. Cette révolution de commandement au niveau le plus atomique de l'armée peut donc être une source d'inspiration pour les entreprises et les institutions contemporaines.

## Bibliographie

### Articles scientifiques :

- Crozier, M. (1971). *La société bloquée*. Revue Française de Sociologie, 12(1), pp. 3-27.
- Friedberg, E. (1993). Le pouvoir et la règle : dynamiques de l'action organisée. Revue Française de Gestion, 98(4), pp. 92-110.
- Mintzberg, H. (1979). The Structuring of Organizations: A Synthesis of the Research. Administrative Science Quarterly, 24(2), pp. 226-281.
- Sen, A. (1997). Max Weber and the Idea of Justice. Journal of Economic Perspectives, 11(3), pp. 153-165.
- Taleb, N.N. (2007). The Black Swan and Decision-Making Under Uncertainty. Risk Analysis Journal, 27(4), pp. 1-12.
- Yousfi, L. (2014). Kierkegaard : de l'angoisse d'exister. Sciences Humaines, N° 256(2), 33-33.

### Livres :

- De Tocqueville, A. (1835). *De la démocratie en Amérique*. Paris : Gallimard, 1986.
- Eschyle. (458 av. J.-C.). *L'Orestie* (trad. P. Mazon). Paris : Les Belles Lettres, 2022.
- Hayek, F.A. (1944). *La Route de la servitude*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.
- Jonas, H. (1979). *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. Paris : Flammarion.
- Levinas, E. (1972). *Humanisme de l'autre homme*. Paris : Fata Morgana.
- Racine, J. (1667). *Andromaque*, Folio classique, 2015.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Schumpeter, J.A. (1942). *Capitalisme, socialisme et démocratie*. Paris : Payot.
- Sen, A. (2009). *L'Idée de justice*. Paris : Flammarion.
- Smith, A. (1776). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Paris : Flammarion, 2022.
- Weber, M. (1919). *Le Savant et le Politique*. 10/18, 2002.

### Codes :

Code de la Défense

« J'assume tout » : la responsabilité individuelle comme socle de toute éthique professionnelle, du mythe d'Oreste à la militarité française.

« *Puisqu'après tant d'efforts ma résistance est vaine, je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne* ». Dans ces vers d'*Andromaque* écrits par Racine en 1667, le personnage d'Oreste est résigné, prêt à accepter le devoir qui lui incombe et les répercussions de celui-ci. Là où Racine insiste sur le tragique amoureux cher à la dramaturgie du XVIIIème siècle français, la fatalité de ce mythe d'Eschyle est bien plus profonde et traite de la notion de responsabilité. En effet, Oreste est le fils du roi Agamemnon et de son épouse Clytemnestre. Ce roi maudit de l'Illiade est assassiné par cette dernière et son amant Egisthe. Oscillant entre laisser impuni ce crime ou le matricide, un des pires tabous de la société grecque antique, il suit l'ordre du dieu Apollon de revenir sur ses terres et tue les deux assassins. Il est alors poursuivi par les Erinyes (les « Implacables »), divinités qui ne cesseront de le tourmenter jusqu'à son jugement cathartique par un tribunal dirigé par Athéna. En effet, il est doublement coupable, de son crime lui-même et de sa malédiction familiale des Atrides qui remonte à son ancêtre Tantale. Néanmoins, lors de son tribunal, les Erinyes transformées en Eumenides (les « Bienveillantes ») lui demanderont si c'est Apollon qui le poussa à agir et Oreste, sous la plume d'Eschyle, assumera l'entièreté de son action : « *Jusqu'ici je ne me repens pas de cela* ». Par cette phrase, malgré la force du Destin, la fatalité et les dilemmes, chaque individu reste responsable de ses actions. La responsabilité demeure un socle sur lequel peut se fonder, quelque soit les contraintes extérieures, la construction de toute éthique et plus particulièrement une éthique professionnelle ; c'est au sein de la déontologie de l'armée française que cette valeur peut inspirer chacun dans son ouvrage quotidien.

En effet, l'armée représente des valeurs telles que l'engagement, le sacrifice, ou encore la discipline. Certains mettent en avant l'esprit de corps tandis que d'autres soulignent les dérives de l'effet de groupe. A priori, l'obéissance aux ordres s'oppose à la liberté, donc de la responsabilité individuelle. Néanmoins, l'armée française et sa vision déontologique se basent sur la valeur forte de la responsabilité individuelle peu importe les circonstances au niveau atomique : celle du soldat. Entamé par la révolution militaire napoléonienne, cette valeur est un réel choix stratégique au sein de l'armée française. A travers des cadres déontologiques définis et des techniques efficaces tels que l'ordre initial, cette institution a su développer un système efficace en un minimum de moyen. Il est donc naïf d'imaginer le militaire français comme un robotique exécutant. *De ce fait, à travers l'exploration du mythe d'Oreste, comment l'armée française peut-elle inspirer une éthique professionnelle basée sur la responsabilité?*

Cet essai développera sa réflexion autour de deux axes. Opérant dans un contexte soumis à de nombreux dilemmes, l'armée française peut être une inspiration pour tout cadre éthique. En outre, son cadre d'action peut inspirer les différents acteurs politico-économique de la société.

## I. L'armée française, un modèle de responsabilité structurée

### 1. La responsabilité face aux dilemmes moraux

Tout comme Oreste, l'armée française est victime d'un tabou par essence. Là où Oreste commet un matricide, les militaires sont amenés potentiellement à tuer dans une société occidentale où la mort est tabou. De surcroit, elle l'est doublement : en son sein - abolition de la peine de mort en 1981 suite à la loi Badinter -, ou lors de ses interventions extérieures - doctrine de la guerre « zéro-mort » qui garde toujours une certaine popularité en occident.

Le mythe tel que présenté par Eschyle illustre un dilemme fondamental de la responsabilité : Oreste est confronté à un choix impossible entre la vengeance matricide imposée par Apollon et laissé impuni l'assassinat de son père. De même, un militaire qu'il soit soldat ou officier peut se retrouver face à des choix tragiques où chaque action entraîne des conséquences lourdes pour lui-même ou autrui. Dans tous les cas, l'individu doit aller au delà de son impasse et agir. Il n'est plus question de bien et de mal, notions utopiques qui s'effondrent face à la réalité. Le dilemme en lui-même n'est plus une problématique car il est par nature douloureux et néfaste. Face au vertige de

la liberté, le choix conduit toujours à l'angoisse, c'est ce que nous apprend le philosophe danois Kirkegaard. Dorénavant ce qui compte, c'est d'assumer ses décisions et surtout leurs conséquences pour s'accomplir véritablement. En effet, être responsable pleinement de ses décisions c'est construire la réconciliation, c'est vaincre la tragédie et c'est surtout diriger. Après son assumption, Oreste est prêt à gouverner. Cette valeur de responsabilité assumée fait également écho à la célèbre phrase de Napoléon après le XVIII Brumaire : « *de Clovis au Comité de Salut Publique, j'assume tout* ». Le responsable est donc celui qui va de l'avant, qui analyse le présent, qui assume le passé sans se chercher d'excuses. Comme l'énonce le Code de la Sécurité intérieure au R434-4 : « *l'autorité hiérarchique assume la responsabilité des ordres donnés* ».

Egalement, la résolution du mythe par la création du tribunal de l'Aréopage par Athéna met en avant l'idée d'une justice basée sur le droit plutôt que sur la vengeance, c'est le passage d'une justice guerrière à une justice institutionnelle dans les armées modernes. L'armée française, en s'inscrivant dans le cadre du droit international humanitaire, incarne cette évolution vers une responsabilité encadrée et réfléchie. Les guides de déontologie au sein des armées sont aussi des efforts institutionnels pour toujours plus rapprocher ce métier d'un idéal moral. A titre d'exemple, celui de la défense s'articule autour de quatre principes: la dignité, l'impartialité, l'intégrité et la probité.

## 2. Une responsabilité individuelle et collective

Dans l'armée française, la responsabilité repose sur un équilibre entre l'obéissance aux ordres et le discernement moral. Chaque militaire est responsable de l'exécution des ordres qu'il reçoit, mais aussi de l'évaluation de leur légalité et de leur légitimité. L'article L.4121-5 du Code de la défense stipule que « *le militaire est tenu d'exécuter les ordres reçus, sauf si l'ordre est manifestement illégal et de nature à compromettre gravement un intérêt public* ». C'est la théorie des baïonnettes intelligentes en droit pénal : le militaire est tenu de réfléchir à la portée de son action. Lors des procès de Nuremberg après la Seconde Guerre mondiale, la défense basée sur l'obéissance aux ordres n'a pas été acceptée. Cela a marqué un tournant dans la reconnaissance de la responsabilité individuelle du soldat face aux ordres illégaux. Un militaire a donc une responsabilité éthique : il doit refuser d'exécuter un ordre s'il est contraire aux lois et aux principes humanitaires.

C'est pourquoi la responsabilité ne se résume pas à une simple exécution, mais implique une réflexion sur les conséquences des actions entreprises, à la manière de la « *responsabilité pour autrui* » définie par Emmanuel Levinas. Le militaire est donc engagé à la fois dans une responsabilité d'exécution et dans une responsabilité éthique et morale.

## II. Inspirer une éthique sociale de la responsabilité

### 1. Responsabilité et libéralisme économique : une application concrète

L'histoire d'Oreste nous rappelle que la responsabilité individuelle, lorsqu'elle est bien encadrée, peut devenir un moteur puissant de transformation et d'évolution des sociétés. Re transcrite dans la révolution stratégique de Napoléon au sein des armées, cette idée se retrouve également dans le libéralisme économique, où chaque acteur est responsable de ses choix et de leurs répercussions. L'entreprise, en s'inspirant des principes militaires, peut renforcer son engagement envers une gestion plus éthique et responsable.

C'est dans la valorisation de l'initiative individuelle dans un cadre structuré que l'armée française depuis Napoléon a su construire une farouche stratégie victorieuse. La création des corps d'armées par le stratège ainsi que la pratique de l'ordre initial, concept toujours enseigné dans les écoles militaires aujourd'hui, permettent de rassembler les différents chefs autour de concepts uniquement compréhensibles avec une carte précise des lieux avant l'opération et de lever toute ambiguïté. En imposant une discipline rigoureuse tout en valorisant la prise d'initiative à chaque échelon, les troupes françaises ont pu conquérir une Europe face à des armées beaucoup plus conséquentes mais trop lentes. De la même manière, une entreprise doit garantir à ses salariés une autonomie suffisante pour innover, tout en instaurant des mécanismes de contrôle. Depuis les travaux en management dans les années cinquante de Peter Drucker, il a été prouvé que les

entreprises performantes sont celles qui permettent à leurs employés d'être responsables de leurs actions tout en suivant une vision stratégique claire. En ancrant ainsi cette pratique, Napoléon fait du soldat français un symbole précurseur du citoyen libéral politiquement et économiquement. En effet, Friedrich Hayek défend l'idée que la liberté économique repose sur la responsabilité individuelle. Il affirme dans *La Route de la servitude* que la prospérité d'une société ne peut exister que si les individus prennent des décisions éclairées et assument leurs conséquences. Une économie libérale saine exige que les décisions soient prises avec une pleine conscience des risques et des conséquences.

Toutefois, liberté et responsabilité ne sont pas synonymes d'individualisme exacerbé sans contrainte. *La Richesse des nations* d'Adam Smith, livre fondateur du libéralisme économique européen, insiste sur le rôle de la main invisible qui suppose une autorégulation du marché à condition que les agents économiques agissent avec responsabilité et transparence. Il rejoint en cela le principe de subsidiarité appliqué dans l'armée : chaque niveau de responsabilité doit être assumé au plus bas niveau possible, favorisant ainsi l'autonomie et l'efficacité des décisions. Cette autorégulation doit également s'adapter à l'évolution des mœurs et de la société, c'est ce qui conduit à un encadrement des décisions économiques par une éthique de responsabilité. Comme l'armée se conforme aux règles d'engagement et au droit international, le libéralisme économique ne peut être efficace sans régulation. Joseph Schumpeter, avec son concept de destruction créatrice, souligne que l'innovation économique ne doit pas être anarchique, mais structurée par des responsabilités claires pour éviter des crises systémiques. La crise des subprimes en 2008 est le parfait exemple du chaos provoqué par un marché s'émancipant de diverses régulations.

Ainsi, l'armée française, en insistant sur la responsabilité individuelle et collective, offre un modèle applicable au libéralisme économique. Dans une économie de marché, la responsabilité des acteurs est essentielle : chaque entreprise et chaque individu doit assumer les conséquences de ses choix, tout comme un militaire assume celles de ses actions. Comme l'écrivait Alexis de Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique*, « la liberté n'existe que si elle est exercée avec responsabilité ».

## 2. Le modèle militaire appliqué aux institutions civiles et à l'entreprise

L'exemple d'Oreste montre qu'une responsabilité individuelle ne peut être efficace sans une structuration collective qui l'encadre, c'est le rôle symbolique du tribunal organisé par Athéna. Ce principe est fondamental dans toute organisation humaine, qu'il s'agisse de l'armée, des institutions politiques ou des entreprises. Dans ces structures, la responsabilité est à la fois une contrainte et une opportunité : elle exige une rigueur individuelle tout en permettant l'émergence de systèmes efficaces et résilients. Cette dualité est bien comprise par le politologue allemand Max Weber. Dans *Le Savant et le Politique* tiré de ses conférences, il oppose « l'éthique de conviction » à « l'éthique de responsabilité ». L'armée incarne cette dernière en insistant sur les conséquences réelles des décisions, plutôt que sur des principes abstraits. Cet enseignement pourrait inspirer les dirigeants politiques et économiques, appelés à prendre des décisions dont l'impact est réel et parfois irréversible. Comme le souligne Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre*, l'éthique ne se limite pas à une intention morale, mais s'inscrit dans une relation aux autres et aux institutions. Dans le monde de l'entreprise, univers bien concret et confronté à la réalité également, quatre parallèles déontologiques peuvent être établis avec l'organisation militaire à la française: l'éthique de la responsabilité, la prise de décision sous la contrainte, l'esprit de corps et la gestion du risque.

Comme vu précédemment, le mythe d'Oreste est inspirant par la volonté du héros de tout assumer, même la contingence antérieure à lui-même. Un chef d'entreprise doit, comme Oreste ou le chef militaire, assumer pleinement ses choix et leurs conséquences dans un environnement entropique. Il doit répondre à ses employés, à ses actionnaires et à la société dans son ensemble, en veillant à une gouvernance fondée sur des principes clairs de responsabilité sociale mais également environnementale. L'entreprise est une entité à part entière actrice et également objet au sein de la société, d'où un besoin de cadre et particulièrement un cadre éthique. Le penseur libéral américain John Rawls insiste sur la nécessité de celui-ci permettant d'assurer l'équilibre entre liberté économique et justice sociale, c'est sa *Théorie de la justice*. Comme Oreste trouve la paix en acceptant un cadre juridique nouveau en laissant de côté son égo, les acteurs économiques doivent évoluer dans un environnement qui les responsabilise tout en leur laissant

une marge de manœuvre pour innover et prospérer. Toujours en lien avec l'idée de justice, Amartya Sen, propose avec une approche du développement économique où la responsabilité sociale et l'éthique jouent un rôle central dans la prospérité des nations.

Au sein des armées, il est important de travailler un grand nombre de cas non conformes pour s'adapter à la prise de décisions en milieu dégradé et soumis à diverses contraintes. Ces dilemmes imposés sont habituels pour un entrepreneur ou un cadre devant s'adapter et être capable de discernement face à des enjeux économiques incertains, tout comme Oreste doit trancher entre son devoir et son éthique personnelle. Cette responsabilité est d'autant plus cruciale dans un environnement économique instable, marqué par la volatilité des marchés. Michel Crozier, dans *L'acteur et le système*, souligne que toute organisation repose sur des jeux de pouvoir où la responsabilité individuelle et collective est essentielle pour éviter les blocages bureaucratiques et garantir la prise de décision. La dilution des responsabilités est donc un danger à la fois démocratique, stratégique et économique.

Dans la grande muette, la cohésion d'équipe est essentielle pour la réussite d'une mission. Le *mission command*, principe selon lequel un subordonné doit comprendre l'intention générale pour agir avec initiative, trouve son équivalent dans la délégation et la responsabilisation des employés en entreprise. Henry Mintzberg, dans ses travaux sur la structure des organisations, montre que la culture organisationnelle et le leadership partagé sont essentiels pour assurer une gestion efficace. La structure de l'ordre initial, clair et concis utilisé par chaque chef avant son opération prend alors tout son sens stratégique. En énonçant une situation cadrée avec ses contraintes ainsi que des conduites à tenir, le subordonné connaît clairement ses limites et peut agir avec efficacité.

Un cadre clair n'est néanmoins pas une chose aisée à construire. L'armée enseigne la gestion des situations imprévues et la planification stratégique. Cette approche est directement transposable dans la gestion d'une entreprise, notamment en matière de prévention des risques financiers et industriels. Nassim Nicholas Taleb, dans *Le Cygne Noir*, explique que les organisations qui survivent aux crises sont celles qui ont su anticiper l'imprévisible en mettant en place des systèmes de résilience.

L'armée française, par sa structure hiérarchique tout en valorisant l'initiative individuelle, offre ainsi un modèle qui permet de concilier discipline et autonomie, un équilibre essentiel pour toute organisation performante. Nous sommes dès lors bien loin de la vision aliénante de la production libérale tant critiquée au XXème siècle comme dans les *Temps Modernes* de Chaplin. La plus petite unité de production qu'est le travailleur, doit comprendre ce qu'il fait en étant responsable de son travail. C'est tout une quête de sens qui peut se retrouver dans les entreprises. La vision néolibérale du travail où l'individu est à protéger, mater, déresponsabiliser, par des tâches de plus en plus décontextualisées aboutissent à l'effet inverse que celui voulu : une perte de sens de l'entreprise. Les multiples errements des jeunes actifs entre différentes entités sur le marché du travail sont expliqués en partie par cela.

## Conclusion

La responsabilité individuelle constitue le socle sur lequel repose toute éthique professionnelle, qu'elle soit militaire, économique ou sociale. À travers l'exemple du mythe d'Oreste, nous avons vu comment l'acceptation de ses actes et de leurs conséquences forge un véritable cadre éthique, structurant les décisions et renforçant la cohésion des organisations. Le pardon absolu envers Oreste et sa descendance par un tribunal montre le rôle primordial des institutions dans la construction d'une éthique. L'armée française illustre parfaitement cette dynamique, alliant discipline et autonomie pour permettre à ses membres d'exercer un discernement moral et stratégique. Depuis l'alliance entre la vision militaire et citoyenne de l'individu par Napoléon, le soldat français est le symbole d'une éthique professionnelle puissante, à la fois en théorie et en pratique quotidienne. Ce modèle de responsabilité, lorsqu'il est transposé au monde économique et institutionnel, rappelle que la liberté ne peut s'exercer sans un cadre structurant, et que l'éthique ne se résume pas à de simples principes abstraits, mais se manifeste dans l'action et l'engagement. Ainsi, même si de nos jours l'incertitude et la complexité ne cessent de croître, la responsabilité assumée et encadrée apparaît comme une nécessité absolue pour toute

organisation souhaitant conjuguer efficacité et intégrité. En définitive, l'essence même de l'éthique professionnelle consiste à assumer seul ses responsabilités.